

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 1

Artikel: "Citoyens, la patrie est en danger !"
Autor: Blanc, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de côté suivait la voiture. Je l'avais précédée pour les attendre au Devens.

J'avais fait préparer un fauteuil pour porter la princesse au Bouillet, mais elle ne voulait point en faire usage.

Arrivée au Bouillet, on l'engagea à se reposer un moment dans la petite chambre où M. de C... travaille et qui avait été arrangée à cet effet. L'entrée de la mine avait été gardée, pour empêcher les curieux d'y entrer en même temps que LL. AA. Des sarraux de soie leur furent présentés. La princesse en mit un, sa dame d'honneur l'autre. Le prince s'affubla d'un des habits de mineurs que nous avions fait faire.

La galerie avait été illuminée dans toute sa longueur et présentait un coup d'œil unique. Mais c'était surtout le réservoir dont l'effet était admirable. M. de C... avait fait construire un trottoir garni d'une balustrade qui régnait dans tout le pourtour de cette grande salle. La musique avait été placée au milieu sur une espèce d'estrade; elle se fit entendre pendant tout le temps que LL. AA. mirent à faire le tour du réservoir. Nous les conduisîmes ensuite au Puits; M. de C..., quoique boiteux, portait une bougie devant le prince et moi devant la princesse. En sortant de la mine, LL. AA. adressèrent à M. de C... des remerciements et lui témoignèrent beaucoup de satisfaction.

De là, les illustres voyageurs se rendirent aux salines, où M. F... les attendait. Ils virent le bâtiment de cuite. Les voitures les conduisirent jusqu'au pied du Montel, à l'entrée du chemin de la Combe. Un fauteuil était prêt, et la princesse, portée par quatre hommes, fit ainsi le trajet jusqu'à Bex. Arrivée sur la hauteur, où la vue est plus belle, elle s'arrêta pour l'admirer. Quatre jeunes filles, habillées de blanc, vinrent lui présenter des fleurs et deux corbeilles de fruits, pendant que la musique jouait le *Ranz des vaches*.

De retour à Bex, le prince et la princesse renouvelèrent leurs remerciements et me chargèrent d'écrire à Lausanne pour témoigner combien ils avaient été charmés de tout ce qu'on avait fait pour eux. Le soir à leur retour de *Pissevache*, on leur a donné une sérénade.

L...

« *Genève 14 août.* — Le prince royal de Wurtemberg et son épouse... sont arrivés le 10 à Genève. Ils sont logés à Sécheron, à l'hôtel d'Angleterre... Ils ont bien voulu accepter l'offre d'une promenade sur le lac de la part du gouvernement. Les magistrats de Genève se sont rendus à Sécheron pour les recevoir sur le bâtiment qui avait été préparé pour la fête, et L. A. y sont entrées suivies de leurs chambellans et d'un grand nombre d'étrangers. La foule était immense. Chacun voulait contempler les traits d'une princesse, sœur d'Alexandre, également remarquable par son caractère et sa beauté, et d'un prince, jeune encore, mais déjà célèbre dans l'histoire militaire des dernières campagnes, et dont tous les bulletins de l'armée alliée ont cité la valeur.

Le 13, à 11 heures, L. A. R. sont reparties pour continuer leur voyage, prenant la route de Beaulieu, près de Rolle, chez M. Eynard-Lullin, où un déjeuner les attendait. Elles devaient ensuite visiter le signal de Bougy et coucher à Rolle chez M. le duc de Noailles.

« *Lausanne 15 août.* — LL. AA. II. et RR. se sont en effet transportées au signal de Bougy, où un grand concours de monde s'était porté, pour jouir de leur auguste présence. Elles ont paru très satisfaites du point de vue; chacun a regretté que le mauvais temps ait troublé leur retour.

Le lendemain, elles sont venues déjeuner à Tollochenaz dans la campagne de Mlle Mazelet, où elles sont arrivées très fatiguées des précédentes courses qu'elles avaient faites. La prin-

cesse fut obligée d'aller prendre du repos. Le prince qui, lui-même, était incommode, y passa quelques heures dans une petite réunion de M. le landamman en charge, le général de Laharpe et quelques dames qu'il accueillit, ainsi que la princesse, avec une extrême bienveillance.

Le Conseil d'Etat, qui avait été informé que LL. AA. RR. devaient revenir le même jour à Lausanne avait fait préparer dans un local charmant, à l'entrée de la ville, un dîner et une petite fête qu'il se proposait de leur offrir; mais l'extrême fatigue et l'inconfort de L. A. I. ne leur a pas permis d'y prendre part. Elles ont envoyé leurs chambellans pour témoigner le regret qu'elles en éprouvaient, et, ce matin encore, avant leur départ pour Yverdon, où elles vont visiter l'institut de M. Pestalozzi, le prince et la princesse ont daigné faire exprimer à Messieurs les landammans leur satisfaction de la manière dont on les a reçus dans le canton, et réitérer leur regret de n'avoir pu assister à la jolie fête d'hier.

Gazette du 23 août. — « Le prince royal de Wurtemberg et son épouse sont arrivés le 19 à Bâle, et ont continué le lendemain leur voyage pour l'Allemagne. » M. H.

Mobilisation. — La *Patrie suisse* fait paraître un album souvenir de la mobilisation de l'armée fédérale en 1914. Les vues diverses qu'on nous met sous les yeux nous donnent une idée des formidables mouvements opérés par nos milices. La couverture illustrée est due au crayon d'Elzinger.

L'AMOU QUE RENICLLIA

ON valet que roudâve decê, delê, po tâtsi dè trovâ a sè mariâ à sa fantasi, etài z'u dansî dein on veladzo dêfrou dè tsi leu.

On iadzo dein la sâlla dâi dansès, yedemandâ, po ein veri iena, 'na prâo galêza gaupa que veindâi dâi setsons. Adon coumeint la verivê châ et que l'avâi l'ai tota dzeintrollietta, lo cò sè peinsâ : « Vouaigue z'ein iena avoué quoui mè farâi rein dè feré on bet d'accordâion, poru que sâi dâo diabblo, poré-yo savâi se l'est retse et diêront l'ont dè vatsès à l'étrablio?... »

Ye ruminâve cein tot ein danseint, et à la fin d'n'a sautiche que l'aviont verî, la minê vai onna fenêtra io n'iaivâi nion, et fasâi état de lâi renicllia contrê ein deseint :

— Mâ! derâi-ton pas qu'on cheint lo boc?..

La pourra felhie que vayâi que lo lulu avâi l'ai dè la cheintrê, avâi on bocon vergogne, et l'ai ôh :

— Oh ! bin, dein ti lè ka, n'è pas mè; n'ein q'na tchivra et l'est ma mère que l'ariê!

Adon l'autro coudesse êtrê d'obedzi dè sailli que dêvant et la pourra lurenâ retornâ montâ la garda contrê la mouraille ein atteindeint on outro amoeirâo pas trâo délicat.

« CITOYENS, LA PATRIE

EST EN DANGER! »

LES événements terribles que nous voyons se dérouler à nos frontières, n'évoquent-ils pas, avec le souvenir des guerres précédentes qui ont eu lieu dans le voisinage de notre pays, celui du vibrant appel adressé aux citoyens, en 1792, par l'Assemblée nationale de la première République française, et le magnifique empressement avec lequel y répondirent tous les Français.

Voici comment, dans l'admirable tableau qu'il nous a tracé de cette époque, Louis Blanc, le grand historien français, dépeint ce bel élan du peuple à l'appel du drapeau.

« Le 22 juillet 1792, sur toutes les places publiques, au bruit du canon d'alarme, au roulement des tambours, la municipalité de Paris promulgua le décret qui proclamait la patrie en danger.

» Dès le matin, Paris fait entendre un mugissement semblable à celui de l'océan soulevé dans ses plus noires profondeurs. Officiers, municipaux et gardes à cheval parcourent les rues, agitant les bannières au-dessus desquelles se déploie celle qui porte ces mots effrayants et sauveurs : *Citoyens, la patrie est en danger!*

» Aux salves d'artillerie, au son des trompettes remplissant l'air d'appels lugubres, une grande voix répond, une grande voix émue, celle du peuple. Voici l'heure des enrôlements volontaires. Des amphithéâtres ont été dressés sur les places publiques. Quel tableau! Une tente couverte de feuilles de chêne, chargée de couronnes civiques et flanquée de deux piques que surmonte le bonnet rouge; en avant, une table posée sur deux tambours; le magistrat, en écharpe, consignait dans un livre impérissable le serment sacré d'affronter la mort; des canons pour défendre les balustrades, les deux escaliers, le devant de l'amphithéâtre; et, autour, des hommes de tout âge, de toute condition, se précipitant : « Ecrivez mon nom, mon nom, mon sang, ma vie! » — Immense fut le nombre des enrôlements. On vit se présenter des lazaris, des hommes mariés, des fils uniques. Un vieillard vint, appuyé sur ses deux enfants, et les trois s'inscrivirent. Ceux qui n'avaient pas seize ans, l'âge de rigueur, voulaient partir comme les autres, priaient, suppliaient, et, refusés, se retiraient avec des larmes de rage dans les yeux.

» Ces grandes scènes furent répétées dans toutes les villes, et ainsi se forma la phalange des volontaires de 92, pépinière de tant d'incomparables soldats, les uns rudes comme Masséna et Augereau, les autres impétueux comme Murat et Kléber, ou austères comme Desaix, ou tendres et nobles comme Hoche et Marceau.

» Louis Blanc. »

Entre hommes d'Etat. — « Ce diable de X... », disait d'un de ses semblables un homme d'Etat, il a tous les défauts et toutes les qualités qu'on lui prête. »

Grand Théâtre. — Fidèle à la tradition, M. Bonarel, en dépit des circonstances, a organisé à l'occasion des fêtes de l'an une série de spectacles extraordinaires. Ces spectacles ont commencé hier, 1^{er} janvier. Pour aujourd'hui samedi, et demain dimanche, en voici le programme.

Samedi 2 janvier, en matinée, à 2 1/4 h. : *La Belle aventure*, 3 actes où de Flers et de Caillavet ont prodigué tout le charme et tout l'éclat de leur esprit. Le soir, à 8 h., la « soirée du rire », avec l'hilarant vaudeville de A. Bisson, *Disparu* et *Les Bleus de l'Amour*, 3 actes désopilants de Romain Coolus.

Dimanche 3 janvier, en matinée, à 2 1/4 h. et le soir à 8 h. : *Le Tour du monde d'un enfant de Paris*, pièce à grand spectacle avec danses.

Bureau de location au Théâtre. — Téléphone N° 1032.

Kursaal. — Pour les fêtes, la direction a eu la bonne idée de monter *La D'Moiselle de chez Maxim* qui est certainement la pièce la plus amusante du répertoire. La direction a fait des engagements spéciaux et venir les décors et costumes du Casino de Lyon.

La pièce sera jouée les 1, 2 et 3 janvier, en matinée et soirée.

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce

66

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.